

CIHV / ICHT / IKS: Cycle “Cities and their Spaces”

English/german version below (Conference language English and French)

Please send your proposals to Jean-Luc Fray till 2014 March 1!

Jean-Luc FRAY, Professeur à l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand II)

1, rue Montlosier, F-63000 CLERMONT-FERRAND

via email: J-Luc.fray@univ-bpclermont.fr

«LA VILLE COMPLEXE»

CLERMONT-FERRAND, Vendredi 3 et Samedi 4 Octobre 2014

Rappels d'un extrait du thème général de « Cities and their spaces » : *The Commission, composed of national representatives, intends to analyze ‘Cities and its Spaces’ in a comparative approach. Case studies of single cities will not be the regular way of treating the topic. Where possible and appropriate the European town atlases should be used as a source of information and as a basis for comparison. Theoretical approaches to one or other aspect are wellcome”.*

Argumentaire de la session 2014 (Clermont-Ferrand):

En application des consignes rappelées au § précédent, il serait souhaitable que les contributions alternent études de cas monographiques et de paysages urbains régionaux et études comparatives thématiques à une plus large échelle ; l'utilisation des planches de des *Atlas historiques des villes* est, bien entendu, chaudement recommandée...

• La présente proposition part de la constatation de l'ambigüité de la désignation de la ville dans la bouche ou sous la plume de nos contemporains : par « ville », l'économiste, le géographe, l'urbaniste etc... d'aujourd'hui vont plutôt voir d'abord une masse agglomérée de populations et d'édifices, aussi loin qu'elle s'étend de façon continue à partir d'un noyau central : la ville sera comprise comme une « agglomération ». Mais la plupart des touristes, sous l'influence de guides touristiques très orientés, verra, sous le nom de la ville, essentiellement le centre, peut-être même seulement le centre « ancien », celui qui recèle la plus grande concentration de lieux et d'aménités touristiques. Il en ira encore autrement pour les politiques ou les responsables de la sécurité, enclins à découper la ville (ou son agglomération) en zones distinguées selon des critères électoraux, de densité de centres de pouvoirs ou d'inégal degré de sécurité/ insécurité....

Ces approches divergentes (et cette première analyse ne se veut pas exhaustive) recourent des perceptions et des usages différenciés de la ville, mais aussi, pour une part non négligeable, des réalités urbanistique (géographiques, historiques, sociologiques, monumentales...) bien

concrètes : **la réalité de la ville est bien plus complexe que le ou les termes vernaculaires – termes catégoriels ou nom propre de chaque ville - qui la désignent.**

Mais cette complexité est gommée par un voile de vocabulaire en apparence univoque : « Paris » dans l'expression française consacrée « monter à Paris » n'a pas le même sens pour le député qui, élu dans sa circonscription de province, rejoint pour la première fois l'Assemblée nationale sur les berges de la Seine, pour le jeune artiste qui se voit déjà « en haut de l'affiche » , pour le jeune lauréat du concours de postier ou de professeur qui, en réalité, se retrouvera en poste et résidant en grande banlieue parisienne...

Les historiens ne sont pas exempts de ces ambiguïtés, y compris dans l'étude des villes à leur périodes les plus anciennes : on rappellera aux antiques la catégorie des synœcismes urbains (Athènes ou Rome), dont il existe aussi des exemples médiévaux (Pont-à-Mousson en Lorraine et Fossano en Piémont au XIII^e siècle) ; à tous, le cas des villes-pont, avec double développement ou développement asymétrique et des villes topographiquement distinguées - mais la distinction est-elle seulement topographique ? - entre « haut » et « bas » (« X-le-Haut / X le Bas, Ober-/ Unter- »...). On revient en revanche aux considérations historiques dans le cas des villes à noms doubles, qui révèlent une histoire complexe et - souvent - une unification tardive : Buda-Pest / Clermont-Ferrand / Saint-Amand-Montrond¹, comme - en ce qui regarde des agglomérations plus modestes - pour les multiples exemples de doublets « X-le-Châtel / X-la-Ville »...

A toutes époque, à l'inverse, des villes, connues sous un nom apparemment unique, ressortissent de plusieurs obédiences politiques locales (seigneuries : Tours), ou générales (grandes principautés territoriales, Etats), de plusieurs obédiences religieuses (diocèses différents) ; que la ville se soit surimposée aux limites de ces divers pouvoirs territoriaux (Pont-à-Mousson) ou que les frontières se soient surimposées à la ville (Komárom/Komárno à la frontière slovaquo-hongroise depuis 1919, Jérusalem de 1948 à 1967, Berlin de 1961 à 1989, Nicosie en Chypre depuis 1974...) à la suite d'aléas politico-militaires. A l'inverse, il faut penser aux tentatives d'union par-delà les frontières, ainsi la *Regio basilensis* avec Bâle (CH), Saint-Louis et Huningue (F) et Lörrach (D).

On soulèvera également le cas des quartiers réservés pour des raisons religieuses (quartiers juifs, musulmans, chrétiens), juridico-ecclésiales (exemple, discret mais longtemps réel, des quartiers canoniaux, des enclos monastiques ou des ordres militaires *intra muros* et, très différent, celui des monastères suburbains) ou juridico-ethniques (villes « blanches » et *townships* en RSA).

Que représente par rapport à la « ville-chapeau » (celle qui donne, vernaculairement, son nom unique à l'ensemble), la présence en son sein ou sur ses marges d'emprises militaires et

¹ On donne ici respectivement, les exemples d'une capitale, d'une ville chef-lieu de diocèse puis de région, d'une petite ville.

notamment de casernements, dont la vie sociale est régie par des règles bien différentes de celles de la société urbaine englobante et qui relèvent d'une autorité extérieure aux pouvoirs urbains, comme ce peut être aussi le cas des enclos monastiques. La même question peut être posée, en des termes cependant sociologiquement et juridiquement différents, pour les habitats d'ouvriers et d'employés générés et gérés pendant des décennies par de grandes firmes capitalistes (« cités ouvrières » des charbonnages, des entreprises sidérurgiques, du textile de la chimie ou du pneumatique avec leurs rues, places, églises et équipements culturels et sportifs privés) ?

- Quelles influences exercent dans la définition des espaces urbains :

- les réglementations dictées par les autorités, urbaines ou d'Etat : plans d'urbanisme, plans de circulation automobile (aboutissant à définir un « cœur de ville » et des contournements), réseaux de transports en commun, zonages de recrutement scolaire (plus ou moins libéral selon les législations), « bassins » de lecture et d'activités culturelles des grands équipements (médiathèques, équipements sportif...),

- le sentiment commun (quelles formes d'expression ? ou d'usages : « bistrots », marchés hebdomadaires de quartier, associations de quartiers ...),

- le poids des traditions (mémoire des anciennes entités autonomes) dont l'union a formé la ville d'aujourd'hui : Ménilmontant, Vaugirard, le Faubourg Saint-Germain ou Montmartre à Paris ; Montferrand à Clermont-Ferrand) ou encore le rôle de la mémoire iconographique et folklorique (nostalgie des vieilles cartes postales ; expositions historiques ; bulletins et sites associatifs) ?

- Quels rapports sont vécus entre l'espace central (ancien ?), d'une part, et les espaces des faubourgs, de la « couronne », des banlieues pavillonnaires ou des cités, de l'autre ? Quels sont les marqueurs paysagers de la transition : densité et élévation du bâti, architecture des façades, boulevards extérieurs, organisation de la trame des voies, places... L'enquête pourra être étendue aux relations de divers niveaux (juridico-administratives, économiques et de déplacements pendulaires...) établies entre les « villes neuves » ou « nouvelles villes » et les agglomérations plus anciennes qu'elles prétendent « décongestionner » (ex. : villes nouvelles de la Région parisienne en France, du bassin de Londres en Angleterre...).

- On s'interrogera enfin sur les « marqueurs d'appréciation / dépréciation mentale », autrement dit la « réputation » des quartiers : quartier « commercial », « d'affaires », « résidentiel », « bourgeois », « populaire », « mal famé », « la zone », « quartier sensible », « zone de non droit » et sur les jeux de miroir qu'engendre la confrontation de ces réputations et de ces représentations au sein de la même ville (ex. : Marseille)...

* * *

The Complex City
CLERMONT-FERRAND, 2014 October 3–4

Call for Papers 2014: Conference in Clermont-Ferrand
Conference language English and French

Please send your proposals to Jean-Luc Fray till 2014 March 1!

Jean-Luc FRAY, Professeur à l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand II)
1, rue Montlosier, F-63000 CLERMONT-FERRAND
via email: J-Luc.fray@univ-bpclermont.fr

The Complex City
CLERMONT-FERRAND, 2014 October 3–4

*The main goal of this conference is to present a mixture of case studies and general surveys. ,
 The commission would welcome if reference was made to the the maps contained in the
 European Towns Atlas project.*

- The ambiguity of the term „city“in writing or talking about it should be the starting point of the Conference. Using the term city opens different meanings for geographers, city planners or economists and so on. The concept of an agglomeration of people and buildings will be evoked) (originating from a city centre). But tourists and travel guides will see cities completely differently. They will focus on the city center and more precisely on the historic city centre where most of the top rated sightseeing spots are located. Tourists would normally not visit the outskirts of cities. On the other hand politicians and security officers take a very different approach. They classify different parts of the city in terms of security needs, in terms of electoral boundaries or in terms of «problem areas».

The core questions for the conference tend towards the different perceptions and the different ways of using cities. Papers should focus on urban (urbanistic) , historical, sociological or monumental aspects of complex cities. To live within cities is more complex than local names often indicate (for example: Clermont-Ferrand as one name for two cities).

Historians are often to blame for this ambiguity as they do not think enough about this issue. Especially the transition from ancient to modern towns (Athens, Rome) but also the parallel development of medieval towns (Pont-à-Mousson, Lorraine; Fossano, Piémont) would be of interest. Some papers might also have a closer look at „bridgetowns“ which often show different development on both sides of the bridge. We should also investigate different developments in lower and upper towns (although these areas are seen as one town – mind the

problem of toponyms). Some towns were given double names which tell us complex stories of later mergers of towns (for example: Buda-Pest or Clermont-Ferrand).

The development of cities depends at times on newly drawn frontiers (for example after wars) which provide new conditions for cities (Pont-à-Mousson, Lorraine, where diocesan boundaries are important); on the other hand later demarcations did cut cities off their hinterland (Komárom/Komárno on the Slovakian-Hungarian border 1919; Jerusalem between 1948 and 1967; Berlin between 1961 and 1989, Nicosia since 1974). Depending on the geo-political situation new cooperations and unions may have formed, as for example the *regio basilensis* including Basel (Suisse), Saint-Louis et Huningue (France) and Lörrach (Germany).

Complex cities also mean religious differentiations into separate quarters, either Jewish, Christian or Muslim or due to legal-ecclesiastical boundaries (quarters *intra muros* for canons or monks or monasteries in suburban areas). Such distinctions may be due to legal-racist motifs ('white' towns and *town-ships* in South Africa).

Formulated as questions: How did cities meet military requirements? – For example by garrisons which also had a great impact on the social life of cities. Soldiers like monks, whether they lived in the centre of the city or on the periphery, followed another chain of command than the ordinary citizens. How do cities cope with quarters housing craftsmen or employees of large capitalist companies (particularly in regard to the mining industry, iron smelting, car tires or chemical industry)? Those companies dominate a town by creating their own 'private' streets, open spaces, churches as well as cultural institutions and sporting facilities).

- Which processes influence the creation of boundaries within a city? The normative power of urban authorities and the state play a major role concerning housing, traffic planning (within the city centre and in the suburbs), transport networks, schools and their hinterland as well as, in setting up major cultural institutions and sport facilities.

- Is there a specific urban identity expressed in the concept of weekly markets and associations attached to specific urban quarters? How important is the influence of tradition? Some urban quarters retain local traditions that refer to a former autonomy in spite of the fact that these parts have become part of another city (as for example Ménilmontant, Vaugirard, le Faubourg Saint-Germain or Montmartre in Paris; Montferrand in Clermont-Ferrand etc.). How important is the iconographic as well as the folkloric memory longing for old, postcards, historic exhibitions, local newspapers or websites of local associations)?

- How do inhabitants of a city experience the connection (in terms of economy, law and transport) between the old city centre on the one hand and the spaces of the suburbs and the more distant parts of a large city? How does the townscape reflect the transition between these different worlds? We should also focus on questions concerning the connection between the

‘new towns’ (for example in the neighbourhood of Paris or London) and the old centres that were to be relieved of population pressure.

- Why are certain quarters of a town considered of very high value and others to be of low value? (business districts, residential districts, economic districts, dangerous districts and districts of ill-repute) Also, fluctuations in the reputation of certain quarters is of interest. (for example Marseille).

Call for Papers für die 2014-Sitzung in Clermont-Ferrand

Konferenzsprachen Englisch und Französisch

Bitte senden Sie Ihre Vorschläge an (bis 1. März 2014) an :

Jean-Luc FRAY, Professeur à l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand II)

1, rue Montlosier, F-63000 CLERMONT-FERRAND

via email: J-Luc.fray@univ-bpclermont.fr

Die Stadt als Komplex

CLERMONT-FERRAND, Freitag, den 3., und Samstag, den 4. Oktober 2014

Es soll in der Tagung eine Mischung von konkreten Fallbeispielen und von Überblicksbeiträgen geben, wobei die jeweiligen Karten des europäischen Städteatlas unbedingt Verwendung finden sollen!

- Der Ausgangspunkt für die geplante Konferenz liegt in der Zweideutigkeit des Begriffes „Stadt“ sowohl in der mündlichen Rede als auch im schriftlichen Gebrauch: Unter dem Wort „Stadt“ wird der heutige Wirtschaftswissenschaftler, Geograph oder Städteplaner usw. vor allem eine Agglomeration von Leuten sowie von Gebäuden sehen (ausgehend von einem Stadtkern). Ganz anders wird dieselbe Stadt von den Touristen und in den Reiseführern gesehen, weil dort fast nur der Stadtkern und mehr noch die „Altstadt“, wo sich die meisten der Sehenswürdigkeiten sowie die Hotels konzentrieren, behandelt werden. Anders dagegen die Politiker oder die Sicherheitsbeauftragten, welche die Städte in verschiedene Zonen unterteilen und nach Wahlbevölkerung oder nach Sicherheits-/Unsicherheits-Zonen beurteilen.

Zentral für die Tagung sind die Fragen nach der verschiedenen Perzeption bzw. Nutzung der Stadt, sowie – was nicht unterschätzt werden soll – nach konkreten urbanen (urbanistischen), geographischen, historischen, soziologischen, monumentalen etc. Gegebenheiten. Die Realität der Stadt sieht wesentlich komplexer aus als die Ausdrücke – etwa Ortsnamen – andeuten können.

An dieser Zweideutigkeit sind auch die Historiker mit schuldig, weil sie diesem Problem wenig Augenmerk gewidmet haben. Der Übergang von der antiken zur modernen Stadt (Athen, Rom) sowie mittelalterliche Parallelentwicklungen (Pont-à-Mousson, Lorraine ; Fossano, Piémont) wären hier interessant. Außerdem sollte die Entwicklung von Brückenstädten in den Blick genommen werden, die sich unterschiedlich links und rechts von der Brücke entwickelten. Weiter sollten die Unterschiede zwischen den „Hoch- / Ober-“, und den „Unterstädten“ topographisch bzw. toponymisch an verschiedenen Stadtbeispielen untersucht werden. Einige Städte erhielten einen Doppelnamen, der von einer komplexen Geschichte und von späteren Stadtzusammenlegungen erzählt (etwa Buda-Pest oder Clermont-Ferrand). Vor allem bei kleineren Städten treten dann auch Namensverdoppelungen auf: „X-le-Châtel“ / „X-la-Ville“.

Umgekehrt wurden Städte mit einer einzigen toponymen Benennung im Laufe der Geschichte von verschiedenen Gewalten abhängig (etwa von lokaler, regionaler oder staatlicher, von kirchlicher sowie politischer Gewalt). Stadtentwicklung hängt mitunter von Grenzziehungen ab, wodurch neue Rahmenbedingungen entstehen (Pont-à-Mousson, Lothringen, wo die Diözesangrenze wichtig ist); andererseits haben späte Grenzziehungen viele Städte zerschnitten (Komárom/ Komárno an der slowakisch-magyarischen Grenze seit 1919, Jerusalem zwischen 1948 und 1967, Berlin zwischen 1961 und 1989, Nikosia, Zypern seit 1974...). Es soll umgekehrt aber auch an die grenzüberschreitenden Einigungs- bzw. Kooperationstentativen gedacht werden, als Beispiel etwa die *Regio basilensis* mit Basel (CH), Saint-Louis et Huningue (F) und Lörrach (D).

Aus diesem Blickwinkel ist eine Diskussion der für bestimmte Zwecke „reservierten“ Stadteile erwünscht: Sei es auf Grund religiöser Motive (jüdische, muslimische, christliche Stadtviertel), sei es auf Grund rechtlich-kirchlicher Motive (*intra muros* gelegene Kanoniker- bzw. Mönchsstadtviertel bzw. suburbane monastische Niederlassungen), sei es aus rechtlich-„rassische“ Motiven („weiße“ Städte und *town-ships* in der Südafrika).

Wie manifestieren sich militärische Anforderungen – besonders Kasernen, deren soziales Leben durch ganz anderen Vorschriften regiert wurde und die (wie die Klöster) von einer ganz anderen Autorität abhängig waren – in der Mitte der Stadt oder in den Vororten? Eine ähnliche Frage ergibt sich dann auch für Handwerker- und Angestelltensiedlungen, für kapitalistische Großfirmen (insbesondere für Sektoren wie Kohlbergwerken, Eisenhütten- bzw. Reifen- oder Chemieindustrie) – diese Firmen dominierten die Stadt dann auch mit „privaten“ Straßen, Plätzen, Kirchen und kulturellen sowie sportlichen Einrichtungen.

- Wie wird die Begrenzung sowie die Bestimmung der städtischen Räume beeinflusst? Die normative Macht der Stadt- bzw. Staats- Autoritäten spielt eine große Rolle: Wohnungsplanung, Verkehrsplanung (mit Stadtkern und Umleitungen), Transportnetzwerke, Schulbezirke sowie für die großen kulturellen oder sportlichen Einrichtungen ...
- Gibt es ein spezifisches Stadtgefühl (ausgedrückt durch Begriffe wie Stube, Wochenmarkt, Stadtviertelverein etc.),
- Wie groß ist der Einfluss der Tradition? Manche Stadtviertel konservieren noch lange lokale Traditionen an die frühere Autonomie, obwohl diese Stadtviertel längst Teil einer anderen Stadt sind: Ménilmontant, Vaugirard, le Faubourg Saint-Germain oder Montmartre in Paris; Montferrand in Clermont-Ferrand etc.). Welche Rolle kommt der ikonographischen sowie folkloristischen Erinnerung (Sehnsucht nach den alten Postkarten, historische Ausstellungen, lokale Blätter bzw. Websites der lokalen Vereinigungen etc.) zu?
- Wie wird der Zusammenhang (auf die rechtlich-administrative, ökonomische Ebene sowie unter dem Aspekt des Personenverkehrs) erfahren zwischen dem (alten?) Stadtkern einerseits

und den Räumen der Vorstädte, den Vororten und den entfernten Teilen der Großstadt anderseits? Wie lässt sich in der Landschaft der Übergangsprozess zwischen den beiden Welten nachvollziehen? Es sollen auch Fragen nach den Verbindungen zwischen den „neuen Städten“ (z. B. in der Umgebung von Paris bzw. von London) und den ehemaligen Siedlungen, die von diesen Neugründungen entlastet werden sollten, gestellt werden.

- Auch die Merkmalen für die Überschätzung bzw. die Unterschätzung verschiedener Stadtteile sollen beachtet werden (Handels- sowie Geschäftsviertel, „Wohnviertel“, „Bürger- oder Volksviertel“, „verrufene Stadtviertel“, „gefährliche oder gesetzlose Viertel“...). Auch die Konjunkturen in der Reputation eines guten/schlechten Rufes und der sozialen Repräsentationen dieser Stadtviertel wären von Interesse (z. B.: Marseille).